A S.A.E. de
Brandebourg
Par. 4. mars
1664

N. 256.

Monsigneur,

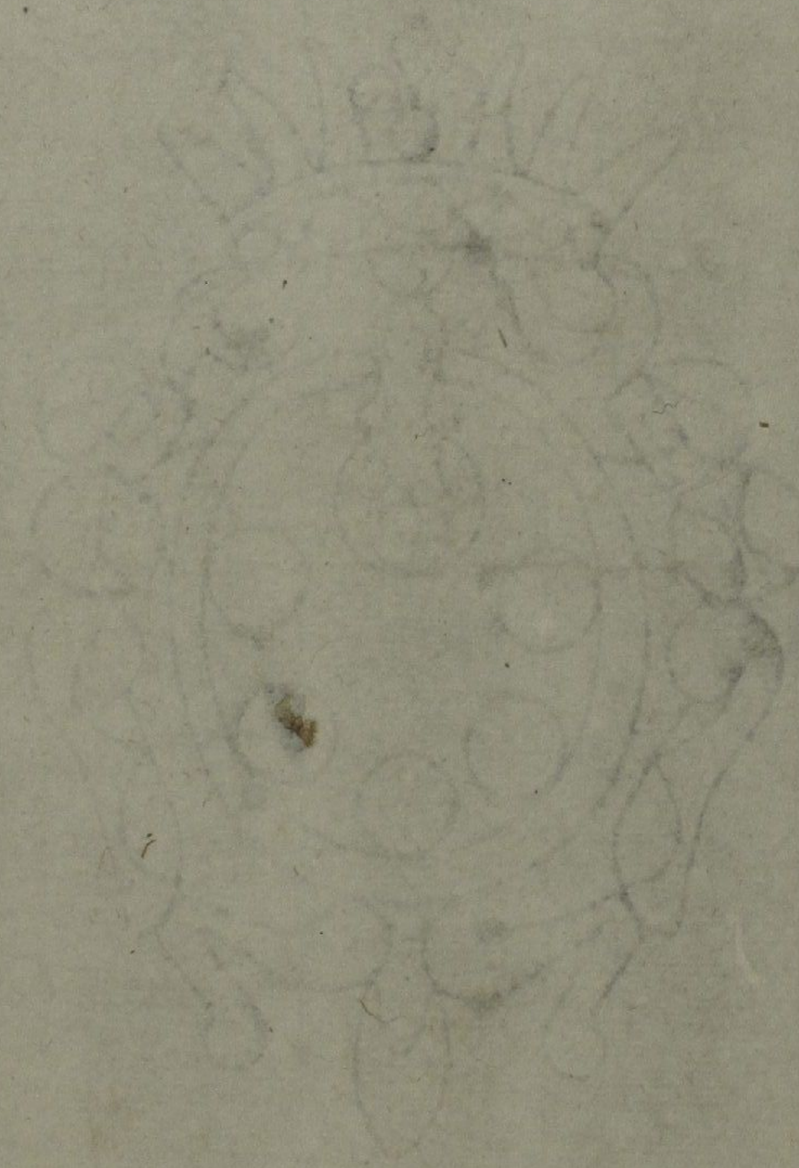
Je me tiendroy coupable de trop d'ingratitude, si j'os laissoj
partir Monsieur le Baron de Blumenthal, sans me donner
l'honneur de témoigner à V.A.E. comme aux occasions
qui se sont offertes durant sa negociation en cette Cour, il
s'il s'est employé pour les interests de S.A. Monsigneur, —
non seulement avec ce qu'il a seu devoir de respect
et d'obéissance aux ordres de V.A.E. mais mesmes
avec des soings et diligences qui peuvent passer pour des
preuves tres-evidentes de l'affection qu'il a pour le
bien de la Maison d'Orange, qui veritablement luj en
demeure tres-obligé. J'auj bien espéré, Monsigneur,
que de si grands officis, partans de si bonne
part, auroj[ent] fait l'effet sur l'esprit du Roy Tres-Chrétien
que j'ay V.A.E. a eu subjet de s'en promettre:
(Mais en fin, [il semble qu'on] ce Prince est d'humeur à n'accorder plus
on le prie, ou bien qu'il ne laisse prendre sonb main
par les interests de quelqu'homme puissant que Monsieur
le Blumenthal pourra bien specifier à V.A.E. mais
de qui la consideration [à mon advis] ne deburoit point empescher
d'estre balancée contre celle qui est deuë à un Prince
si proche Parent du Roj, et petit fils de Princes
qui ont tant merité de la France, et qui, en somme,
ne demande que de jouïr en paix de ce qui est
absolument et souverainement à luj. Il reste,
Monsigneur, de voir quel sera le fruict de ces inter-
cessions du Roy de la Gr. Bretaigne. Son Ambass.r
espere de pouvoir agir au premier jour; et je sçaj,
par la confidence que Monsieur le Grand Tresorier
d'Ang.re m'en a voulu faire, qu'il a [illegible] pour
instruict pour cet effet. Mais cela mesme ne
sçauroit empescher en moj une esperance qui a tant de fois

29

obéissance. et, ce dernier coup faillant, il sera mesme
que la Turcie songe à d'autres expéditions. J'ai par fois
pris la liberté d'y répondre quelques uns de mon chef.
mais au fonds, il n'en appartient qu'à attendre les commandemens
qu'on trouvera à propos de m'y envoyer. J'espère que
la haute prudence de V. A. E. et de S. A. Madame
la Princesse douairière les accélérera de sorte, que une
fois, après tant de temps que principalement m'ont
perdre ici, les fascheuses longueurs de l'hyver. je puisse
de retourner de mon pais, où je suplie ici
très-humble V. A. E. de me vouloir ultérieurement honorer
le sir commandemens, que je puisse en attendre de la grace
que je mettray peine à m'acquitter par mes obéissances;
c'est de quoy je vive, avec profond respect, &c.

très-humble, très-obéissant et
très-fidèle serviteur.

© Koninklijke Verzamelingen, Den Haag
Archief Constantijn Huygens, G1-6.3
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/6232



© Koninklijke Verzamelingen, Den Haag
Archief Constantijn Huygens, G1-6.3
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/6232